



LE COLLÉGIEN.

Se publie tous les quinze jours pendant l'année scolaire.

PRIX.

Pour dix mois.....\$1 00
 (États-Unis)..... 1 25

Toutes communications doivent être adressées au Gérant,

AGAPIT BEAUDRY,

Collège de St. Hyacinthe.

Job et la Persecution.

DISCOURS DE PIE IX.

Le lundi 7 septembre, les jeunes gens élèves du Séminaire romain ont eu le bonheur d'être reçus en audience par Sa Sainteté Pie IX.

Le Saint-Père a répondu aux belles paroles prononcées par M. le chanoine Santori, recteur de ce séminaire, par un discours dont nous donnons la traduction, d'après le *Journal de Florence*.

Ces paroles de notre bien-aimé Pontife conviennent aux élèves de tous les séminaires; nos confrères aimeront à lire et méditer ces avis salutaires.

" Mes très-chers enfants, c'est avec plaisir que je reçois ce témoignage de respect et d'amour filial que vous venez me donner

ce matin, vous qui constituez le Séminaire pontifical, dans cette *Sainte Cité* (comme on la nommait jadis.)

" Il est certain qu'en tous temps le démon a tâché d'assaillir ce siège du catholicisme et cette chaire de la vérité. Cependant, aujourd'hui, il semble que le prince des ténèbres ait reçu de Dieu la permission de l'attaquer par toutes sortes de moyens et sur tous les points.

" L'Eglise, pendant ces jours-ci, nous donne dans l'*office divin*, l'histoire de Job, et je trouve dans les temps actuels plusieurs circonstances analogues à l'histoire du patient de Hus. Il est certain que, par d'impénétrables desseins de Dieu, le démon obtint la permission d'exposer à de rudes épreuves cet homme juste, et qu'il s'y acharna avec toute la rage que lui inspirait la sainteté du patient.

" D'abord il tua ses fils; dans un terrible orage il renversa ses maisons, et il inspira à des voleurs l'idée de s'emparer de son nombreux bétail et de tous ses biens. Enfin, tourment plus fort que tous les autres, il suggéra à sa femme et à ses amis d'employer à son égard des termes

qui n'étaient rien moins que bienveillants.

" Aujourd'hui, Dieu a permis au démon de la Révolution de tenir la même conduite vis-à-vis des bons et des honnêtes. Le démon a tué les fils de Job; la Révolution arrache les enfants du foyer domestique pour les exposer aux fatigues et aux dangers de la guerre.

" Mais tout cela ne suffit point: ces enfants et tous les jeunes gens sont entourés de pièges, et le démon de la Révolution cherche à tuer leurs âmes avec les faux principes qu'il leur inspire, avec l'immoralité qu'il enseigne et avec l'inférial esprit de l'incrédulité, par lequel il tente de déraciner de leur âme le don le plus précieux, la foi.

" Le démon a renversé les maisons de Job par le souffle de la tempête, et le démon de la Révolution rend désertes les maisons claustrales et les modestes demeures des vierges épouses de Jésus-Christ. Le démon a envoyé les Sabéens voler à Job son bétail et tuer ses pasteurs. Le démon de la Révolution enlève à l'Eglise ses possessions et soumet tout le monde à d'énormes charges. Le démon a mis dans la

bouche des amis et de la femme de Job des paroles de mépris ; et la Révolution, après les avoir dépouillées, méprise ses victimes et traite de gent paresseuse et pis encore tous ceux qui se sont consacrés à Dieu dans le sacré ministère.

“ Or, que doivent faire les ministres de Dieu en présence d'une si triste situation ? Prêcher la pénitence et insinuer à tous de répéter avec Job : Si nous avons reçu de Dieu les biens que nous possédons, pourquoi ne devrions-nous pas recevoir avec résignation les maux et les fléaux ?

“ Mais c'est par l'exemple que l'on doit prêcher si l'on veut prêcher avec fruit et vouer la jeunesse à faire provision de piété et de science. Et c'est ce que vous devez faire, vous aussi, dans la lutte actuelle, pendant le temps que vous passez à faire votre noviciat au séminaire.

“ Mais puisqu'il devra s'écouler encore un certain temps avant que vous puissiez être de robustes athlètes aptes à combattre les combats du Seigneur, vous ne serez point de ceux qui prendront part aux luttes présentes. Dieu ne permettra jamais que ces violences contre la justice et contre la religion unique du vrai Dieu traînent en longueur.

“ Oui ! les persécuteurs actuels passeront, et l'Eglise, du haut de son solide rocher, les verra, humiliés, marcher vers leur destruction. Avec le calme, ses biens et ses enfants revinrent à Job ; de même, la paix et les biens qui sont inséparables de la Paix reviendront à l'Eglise, et même plusieurs de ses fils, égarés rentreront dans son sein.

“ Mais puisque l'Eglise se dit

militante, et que la vie de l'homme est un combat, de nouvelles luttes devront venir après la paix ; et vous, pour vous trouver aptes à les soutenir, vous devez à présent faire provision d'armes pour combattre ; tel est le premier avis que je vous donne.

“ Le second vous regarde personnellement, c'est-à-dire l'étude de vous-mêmes. Après l'étude des sciences, de la théologie, des canons, vous devez étudier attentivement votre âme : *Anima mea in manibus meis semper*. Examinez quel en est le défaut prédominant, pour l'attaquer et le vaincre. Oh ! certainement, dans la vieillesse la plus reculée, vous ressentirez les salutaires effets de ces triomphes remportés pendant la jeunesse sur vos propres défauts.

“ Dieu vous soutiendra avec l'aide de sa grâce ; qu'il vous bénisse néanmoins par la main de son vicaire, et qu'avec cette bénédiction il répande dans votre âme l'amour de ces études : celle des sciences et celle de vous-mêmes : c'est ainsi que vous deviendrez dignes d'évangéliser les peuples avec succès, de vous sanctifier vous-mêmes, et vous serez de plus l'honneur de votre patrie, qui n'a pas besoin de feuilles qui se flétrissent, mais de fruits qui donnent une nourriture spirituelle.”

PETITES NOTES SUR LE SYLLABUS

C'est en 1864, le 8 Décembre, que l'infatigable Chef de l'Eglise dénonça à tous les catholiques les erreurs qui ont cours dans la société moderne. Déjà, dans plusieurs encycliques et allocutions, le Saint Père avait flétri et condamné ces fausses doctrines ; nul Pasteur Suprême n'ayant veillé avec plus de vigilance pour mettre le troupeau en garde contre les monstres

du mensonge et de l'impiété. Ces documents avaient été publiés et envoyés aux évêques du monde entier. “ Mais comme il peut arriver que tous les actes pontificaux ne parviennent pas à chacun des Ordinaires, le même Souverain Pontife a voulu que l'on rédigeât un *Syllabus* (ou recueil) de ces mêmes erreurs destiné à être envoyé à tous les Evêques du monde catholique, afin que ces mêmes Evêques eussent sous les yeux toutes les erreurs et les doctrines pernicieuses qui ont été réprochées par Lui.” (Lettre du C. Antonelli accompagnant l'envoi du *Syllabus*.)

Le syllabus était envoyé en même temps que la célèbre encyclique *Quanta curi*. Ces deux documents, le premier surtout, causèrent dans le monde des émotions bien diverses, mais aussi bien profondes. Du camp infidèle et protestant s'éleva un *tolle* général, furieux, haineux comme les vociférations de la multitude délirante qui criait *tolle* contre la Vérité personnelle que l'illate lui-même aurait voulu ne point condamner. Les Catholiques, ceux qui ne sentent pas le besoin de se dire ni *sincères* pour être bien vus de leur évêque, ni *libéraux* pour se concilier le monde moderne ; les vrais catholiques, acceptèrent avec soumission et reconnaissance cet enseignement rendu plus que jamais nécessaire. L'Eglise et la vérité dont elle a la garde n'étaient pas attaquées seulement par des ennemis venus du dehors ; parmi ses enfants mêmes, il s'en trouvait plusieurs qui affirmaient et *pratiquaient* des doctrines dangereuses et pernicieuses. Ceux-ci ne firent pas au Syllabus un accueil si prompt et si empressé. On se souvient encore de leur stupéfaction lorsqu'ils entendirent le courageux Pontife reprocher à son siècle ses abominables erreurs. Les intérêts de l'Eglise n'étaient-ils pas compromis par ce zèle qu'on croyait peut-être, mais on n'osait pas le dire ouvertement, assez intempestif ?

Le Syllabus a fait son chemin et produit ses effets. On n'est plus catholique quand on refuse de recevoir avec respect et soumission cette solennelle condamnation des erreurs qui sont vraiment la base de la *civilisation moderne*.

Et ici, il se faut mettre en garde : nous disons que le Pape condamne, non pas la *civilisation*, mais les erreurs sur lesquelles est basée la *civilisation moderne* : il y a entre ces deux termes une différence essentielle que le Syllabus, du reste, signale clairement.

Le Syllabus est un document solennel et authentique ; le Pape s'adresse à l'Eglise, il instruit les évêques et les fidèles, sur les dogmes, les principes de la morale individuelle et sociale. Il condamne et proscrit une foule de propositions ; il y a donc là tout ce qui est nécessaire pour entraîner l'assentiment du catholique et lui faire dire : " je rejette et me crois obligé de rejeter telle ou telle doctrine, parce que le Pape infallible l'a condamnée. "

Ni dans le Syllabus ni dans les Encycliques et Allocutions le Pape ne dit, par des paroles expresses, la note théologique méritée par chacune des propositions condamnées. Quand le Souverain Pontife dit d'une proposition, en la condamnant, qu'elle est hérétique, il faut admettre la contradictoire comme article de foi, et cela sous peine d'hérésie. Mais des propositions peuvent être condamnées sans être hérétiques. Dans les " Propositiones damnatae " par les papes antérieurs à Pie IX, les unes sont notées d'hérésie, les autres sont proscrites comme contraires à la doctrine catholique, ou impies, ou scandaleuses, ou offensives des oreilles pies, ou téméraires, ou erronées etc etc. Quelquefois plusieurs de ces qualifications sont appliquées à la même thèse. Pour continuer d'admettre une proposition condamnée par le Pape, on n'est pas de suite hérétique : il faut qu'elle ait été condamnée comme hérétique. Si la thèse improuvée l'est avec la note de " téméraire ", on se rendrait, en continuant de la soutenir, coupable de *témérité*, et non pas d'hérésie. Il est vrai que l'on est dans les deux cas, coupable devant Dieu, puisque l'on refuse d'écouter celui que Jésus-Christ a chargé d'enseigner infailliblement le monde chrétien ; mais enfin, il ne faut pas oublier que le péché d'hérésie n'est pas le seul qui conduise en enfer. Le Catholique ne peut donc pas continuer de soutenir aucune des propositions contenues dans le Syllabus et condamnées par ce document solennel. S'il refusait l'obéissance de son esprit parce qu'il ne reconnaît pas l'infaillibilité du Pape, il ajouterait l'hérésie à la révolte ; s'il se contentait, pour une raison ou pour une autre, de continuer, par exemple, à vouloir en principe et comme principe la séparation de l'Eglise et de l'Etat, il se constituerait simplement dans un état de révolte intellectuelle contre l'Eglise. Il pourrait n'être pas hérétique précisément, mais il n'en serait pas moins dans un état damnable, puisque quiconque n'écoute pas l'église

doit être regardé comme un païen et un publicain.

Il y a une grande variété dans les notes théologiques infligées aux doctrines qui tombent sous la censure de l'Eglise. Ce n'est pas à rechercher si les propositions condamnées sont respectivement ou en même temps scandaleuses, téméraires, erronées, schismatiques, hérétiques, que nous nous attacherons dans les *petites notes* que nous commençons aujourd'hui à publier dans le Collégien.

Nous ne préteudons pas donner un commentaire sur le Syllabus. Les articles seront tels que leur nom les désigne à la bienveillance du lecteur, de *petites notes* sur le sens précis, l'historique, la portée de chacune des propositions qu'il nous sera permis d'examiner.

Nous croyons que ces notes pourront avoir quelque utilité pour un certain nombre de lecteurs. Celui qui connaît le Syllabus de Pie IX sait ce qu'il doit rejeter, et aussi ce qu'il doit admettre, pour rester fidèle à la vérité, à l'Eglise, à Dieu, dans la lutte acharnée qui partage le monde en deux parties, comme il le sera au dernier jugement : le parti de Dieu et le parti de Satan. Le Syllabus bien connu et ponctuellement suivi conduit dans les rangs de ceux qui marchent sous le drapeau de la vérité. Pussions-nous contribuer en quelque chose à faire connaître ce drapeau.

(à continuer)

PETITES CAUSERIES SCIENTIFIQUES.

(II)

Ernest. — T'attendais-tu à cela, Edmond ?

Edmond. — A quoi ?

Ernest. — A ce que notre conversation de l'autre jour fût rapportée toute au long sur les journaux ? Tu as lu le " Collégien " je suppose.

Edmond. — Oui, je l'ai lu. — Et tu n'aimes pas que nos petites causeries scientifiques y trouvent place ?

Ernest. — Oh ! pour moi, peu m'importe. Ma responsabilité n'est pas grande. Que je ne fasse pas de questions saugrenues et je suis sauf. Mais toi, Edmond, toi qui es le magister, le sage, le savant, ton rôle ne te pèse-t-il pas ? Ne te sens-tu pas le cœur un peu récalcitrant, à la pensée que ta science va être ainsi exhibée devant le grand monde ? Et tu sais que le " Collégien " a une assez imposante

circulation. Je t'avoue pour moi, que j'en ai ri longtemps dans ma barbe, en pensant à la piteuse mine que tu as dû faire, en présence de ta première leçon d'histoire naturelle toute publiée dans le journal.

Edmond. — Si tu as ri en proportion de ta barbe, tu n'as pas dû rire bien fort. M'est avis que les écureuils ou les lièvres avaient bien meilleure grâce que toi de rire dans leur barbe lorsqu'ils saluaient malicieusement ton plomb à vingt ou vingt-cinq pieds au-dessus de leur tête.

Ernest. — Oh ! quant à tirer, Edmond, tu t'adresses mal. Je te donne sur le champ un défi pour les vacances de l'année prochaine : on verra si tu crèves un œuf à tout coup à 80 verges de distance — Mais en attendant, dis-moi donc sérieusement, je t'en prie, quelles sont tes idées sur cette singulière publication de nos entretiens. Faudrait-il pour cela les abandonner tout-à-fait, ou ne les poursuivre dorénavant qu'à la sourdine ? En vérité je serais bien fâché d'avoir à en finir, et je ne serais pas moins impatient d'être toujours au guet pour voir à tout instant s'il n'y aurait pas quelque un derrière nous, le crayon à la main, surprenant nos paroles. Je ne te cache pas que tu as déjà fort excité ma curiosité, et que j'ai une sérieuse envie de causer toute l'année de sciences naturelles avec toi. Cela m'intéresserait au plus haut point, je pense ; et cela m'instruirait aussi. Car je suis comme beaucoup d'autres sur ce sujet : je n'en sais pas long. Il n'y a plus de badinage, tu vois ; allons, qu'en penses-tu ?

Edmond. — Je pense d'abord que tu t'accordes parfaitement avec le vieil Horace : *Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci*. Je pense en second lieu que nous aurions grandement tort, Ernest, de nous formaliser et de nous désister. Si on a publié notre première conversation, c'est qu'on l'a trouvée bonne si on ne l'eût pas trouvée bonne, on ne l'aurait point publiée. Voilà un argument bien simple et bien incontestable, n'est-ce pas ? A quoi bon se troubler ? Celui qui nous livre à la publicité est seul responsable de tout. Aurons-nous toujours le bonheur d'intéresser le public ? Je ne sais. Mais ce que je sais parfaitement bien, c'est que la pensée de partager nos plaisirs avec d'autres, avec les nombreux et bienveillants lecteurs du " Collégien " nous inspirera le désir et l'efficacité de mieux faire. Mes études seront plus sérieuses et ta curiosité sera plus réfléchie. Ne crois-tu pas que de cette manière, nous y gagnerons ?

Ernest — Parbleu, tu raisones comme un vrai philosophe que tu es. Oui, certes nous y gagnerons, et tout le monde aura son profit. — Au reste, quand on ne sera plus content, on nous laissera sans doute. Bonjour donc à chacun ses sujets. Est-ce qu'il n'est plus libre maintenant à deux camarades de s'entretenir à leur goût ? Qu'en penses-tu ? Edmond !

Edmond — En troisième lieu, je pense que nous avons probablement là une belle occasion de faire apprécier l'histoire naturelle et d'en répandre le goût parmi nos confrères. C'est une chose à laquelle je ne m'habitue pas de voir que nous sommes environnés de merveilles et que nous n'en savons rien. Et tant s'en faut que les merveilles soient seulement soupçonnées, qu'on ne sait pas même nommer les objets. Pour m'en convaincre, je ne choisis point les individus : je prends au hasard. Je te prends, toi, par exemple, toi si grand chasseur, et je te demande combien de mammifères et combien d'oiseaux tu pourrais me nommer. Tu m'en nommeras un petit nombre sans doute ; mais pour l'immense majorité tu resteras certainement à quia. Et quant aux plantes, aux herbes de toute sorte qui couvrent les champs, les jardins, les chemins, les rivages, que nous rencontrons à toute heure, que nous foulons du pied, que nous apercevons partout ; à part les quelques espèces dont la grande mère se sert pour préparer ses tisanes contre la coqueluche ou contre la fièvre, je ne sache pas qu'on en puisse nommer même une seule. Non, l'histoire naturelle, on ne l'apprécie pas, on ne la connaît pas, on ne l'étudie pas. Et pourtant quel plaisir ! quelle jouissance que de tenir une plante et de dire scientifiquement : voici les caractères qui en font une *Dicotylédone*, voici ceux qui en font une *Angiosperme*, ceux qui en font une *Polypétale* ; ceux qui en font une *Caryophyllée*, puis ceux qui en font un œillet, enfin, c'est un œillet de Chine que je tiens !

Pour une seule plante, comme tu vois, Ernest, le règne végétal tout entier se présente à l'imagination : n'est-ce pas un admirable coup-d'œil ? Et ce sera encore un spectacle semblable si tu fais l'analyse d'un animal quelconque, je suppose d'un geai. Par le fait même que tu dis, c'est un geai : tu affirmes les caractères du Vertébre, de l'oiseau, du Passereau, puis du Passereau-Chanteur-Ornithophage. Voilà comme les noms raisonnés sont du plus grand intérêt pour l'esprit. Et remarque bien qu'il ne s'agit ici que de la partie la

plus matérielle de la science. Que te dirai-je maintenant de la vie, de ses merveilles sans fin et des ravissements qu'elle nous cause ? As-tu jamais pensé à la distribution de la vie dans le monde, comment elle s'élève par degrés et par échelons depuis l'éponge la plus chétive jusqu'à l'homme ? As-tu réfléchi aux innombrables formes sous lesquelles elle se manifeste avec un épanouissement infini de splendeurs ? As-tu songé enfin à la manière dont elle se développe, se conserve, s'entretient et se propage ? Or toutes ces questions sont extraordinairement pleines de jouissances. On croit n'étudier que l'histoire naturelle et l'on se heurte aux plus sublimes problèmes de la Métaphysique ; on croit n'avoir que du compréhensible et le mystère est là qui nous frappe. Qu'est-ce que la vie ?... Et dire que chacune des espèces vivantes produit à elle seule toutes ces émotions ! — Les minéraux, il est vrai, ne nous intéressent pas au même titre ; mais qui nierait que les minéraux n'aient pas aussi leurs merveilles ? La cristallisation n'est-elle pas une merveille ? Et les affinités ? Et les propriétés de toute sorte ? Ignore-t-on le rôle immense de la matière brute dans la création et son importance illimitée par rapport à nous ? Je te déclare donc, Ernest, sans aucune restriction que l'histoire naturelle est une des études les plus dignes de l'intelligence de l'homme et les plus capables de faire impression sur son cœur.

Ernest — Tu t'échauffes, Edmond, tu t'échauffes. Quel plaidoyer vigoureux en faveur de la science ! Il n'en faudrait certes pas tant pour me déterminer à l'aimer, si je ne l'aimais déjà de tout cœur et si je n'étais fermement décidé à y consacrer désormais tous mes loisirs.

Edmond. — Je n'ai pas parlé pour toi seul. Notre conversation actuelle sera encore amenée devant le public, c'est sûr ; et voilà pourquoi je t'ai découvert entièrement ma pensée. Espérons ensemble que l'histoire naturelle en tirera son profit. Ah ! si nous pouvions seulement en inspirer le goût ! Ne serait-ce pas magnifique, Ernest ?

Ernest. — Je souris déjà avec bonheur à la pensée de l'intérêt que l'on y mettrait de toutes parts. — Avons-nous le temps maintenant de parler des oiseaux ?

Edmond. — Oh ? certes non, il est trop tard. La question des oiseaux nous la réserverons pour demain.

NOS COURS CLASSIQUES

DE LITTÉRATURE.

Monsieur le Rédacteur,

Sumite materiam vestris, qui scribitis equam.

Ainsi parle Horace ; mais aujourd'hui une raison qui me paraît plus forte que le conseil lui-même m'engage à parler d'un sujet qui est peut-être au dessus de mes capacités.

Me sera-t-il permis, Mr. le Rédacteur, d'élever un peu la voix, humblement et modestement, en faveur de notre littérature canadienne qui nous semble, à nous jeunes débutants, un peu trop oubliée dans nos cours classiques ?

La haute société littéraire canadienne, à qui j'adresse cette humble supplique, se convaincra facilement qu'il n'y a rien d'exagéré dans ma demande.

Dans les cours que l'on nous met entre mains, il y a une lacune regrettable.

Je prends pour exemple la dernière édition du Cours de Mr. l'Abbé Verniolles, qui est justement estimé comme l'un des plus parfaits. Eh bien ! feuilletiez-le, lisez les signatures de ses trois cent trois citations et modèles ; vous serez surpris avec moi de n'y pas rencontrer le nom d'un seul écrivain de nos gloires nationales. L'auteur semble ignorer jusqu'au nom même de la Littérature canadienne.

Cet oubli injurieux pouvait être tolérable tant que les échos sauvages de nos montagnes ne s'étaient plu à répéter que les chants cadencés des coupeurs des bois. Mais cet ordre de choses ne doit plus exister, depuis que les beautés et les gloires du Canada ont été si magnifiquement chantées par nos poètes. Depuis que, debout sur son rocher du Nord, comme un autre Ossian, Crémazie a chanté :

« Tout ce monde de gloire où vivaient nos aïeux !

Cela pourrait être encore supportable si la lyre des Lemay et des Fréchette n'avait rendu de si magnifiques accords. Mais nous comptons en outre de cette trinité poétique une foule d'éloquents prosateurs et de poètes distingués, parmi lesquels figurent le célèbre chanteur du Mississipi, le barde national des Laurentides, et surtout cette muse Religieuse qui emprunte à la harpe d'or des anges les suaves mélodies qu'elle consacre au Très-Haut.

Malgré l'intéressant petit recueil qu'a bien voulu faire pour nous Mr. l'Abbé Nantel, les chefs-d'œuvre de nos littérateurs sont trop nombreux et trop disséminés pour que les modestes ressources

de l'écolier lui permettent de se les procurer. Ainsi nous sommes privés de l'avantage d'apprécier toutes les beautés littéraires de notre pays, et condamnés à ne connaître, bien souvent que de nom, ceux qui consacrent leur vie à chanter sur la lyre les immortelles actions de nos ancêtres.

Eh ! quel cours voudriez-vous donc, me dira-t-on ?

Je laisse à d'autres plus éclairés que moi le soin des qualités générales. Mais ce que j'aimerais moi, ce serait un cours qui contiendrait une histoire abrégée de la littérature canadienne. Gardons toujours nos grands maîtres : Bossuet, Boileau, Racine et Corneille. Eh ! qui empêche qu'à la place des citations et modèles tirés des poètes de second ordre comme les Segrais, Rognier, Maynard, Heudon et bien d'autres qui ne sont jamais lus, l'on ne mette en regard les plus parfaits modèles de la littérature canadienne ? Que de productions de nos littérateurs, telles que prosopopées, odes, descriptions, et narrations mériteraient d'occuper cette place d'honneur.

L'on nous passera, je l'espère, ces humbles suggestions ; car si nous avons élevé la voix, ce n'est pas par présomption : nous n'avons fait que reproduire une opinion souvent émise devant nous. Trop heureux si un jour quelqu'un de nos professeurs canadiens comblait ce qui nous paraît une lacune ! Par ce travail il acquerrait un titre sacré aux plus vives sympathies et à la reconnaissance de tous les écoliers canadiens.

Charles A.*

Note de la rédaction. Notre jeune et patriotique correspondant rencontrera des sympathies nombreuses, nous n'en doutons pas. On explique facilement qu'il existe une lacune dans nos *Cours imprimés* : ils nous viennent d'outre-mer et sont écrits par des auteurs qui, probablement, n'ont jamais su qu'il existe au Canada des poètes et des orateurs de grand mérite. Nous donnerions volontiers un conseil à notre jeune ami : ce serait de fortifier et de perfectionner ses études littéraires dans la compagnie des grands maîtres ; puis

de se préparer à devenir lui-même un professeur de littérature avec l'intention bien arrêtée de donner à ses élèves et au public un bon *Cours* où nos auteurs canadiens auraient une place d'honneur.

NOCES D'OR

A BOUCHERVILLE.

Le premier de ce mois, Québec célébrait le deux-centième anniversaire de son érection en Siège épiscopal. Cet événement a été rappelé par la fête la plus grandiose qu'ait encore vue notre pays. Un religieux enthousiasme avait saisi la population tout entière ; et la foi catholique triomphait dans ce jour où apparaissait l'unité de ses doctrines se perpétuant au milieu des plus féconds développements, et où elle exerçait sur les cœurs un si puissant empire, manifesté par tous les sentiments exprimés dans les diverses circonstances de cette solennité.

Huit jours après, sur un théâtre beaucoup plus étroit, et à l'occasion d'un événement moins important, la religion recevait encore un hommage glorieux dans une démonstration, magnifique par la pompe avec laquelle elle a eu lieu, et par la foi et la pieuse émotion des cœurs, qu'elle seule avait pu inspirer.

Il s'agissait de fêter un cinquantième anniversaire de prêtrise.

Pendant un demi-siècle se sentir ennobli par la plus sublime dignité, exercer les plus hautes fonctions, monter chaque jour à l'autel pour y célébrer les saints mystères, ouvrir le ciel à une multitude d'âmes, être sans cesse l'intermédiaire entre Dieu et les hommes — quel souvenir pour un prêtre ! avec quel saint et joyeux attendrissement il doit rappeler le grand jour où il a été revêtu du sacerdoce !

Mais ce n'est pas un simple hommage de félicitation que l'on doit rendre au prêtre en semblable circonstance. S'il a été rempli de l'esprit de son état, si le zèle a dévoré son âme, quel bien il a fait pendant ce long espace de temps ! Que de bonheur, que de vives et pieuses joies se rattachent dans la mémoire des fidèles au ministère du prêtre, de l'homme de Dieu. C'est à lui qu'ils doivent leur initiation à la vie chrétienne par le baptême, les enseignements qui leur ont révélé les vérités de la foi et les obligations qu'elle

impose, les sacrements qui, en sanctifiant l'âme pour la préparer à ses destinées éternelles, donnent au cœur ici-bas même les plus pures et les plus douces émotions, les bénédictions répandues sur les actes les plus importants de la vie, l'exhortation continuelle au devoir qui, en le faisant accomplir, maintient dans la paix de la conscience et la dignité de l'honneur, la plus efficace consolation, dans les peines et les adversités de l'existence terrestre, une affection dont rien n'altère la fidélité, et qui s'exprime en avis salutaires et en actes bienfaisants.

Or, quand toute une paroisse a senti pendant une longue suite d'années cette action féconde en fruits de bonheur spirituel et temporel à son égard, elle doit chercher à manifester sa reconnaissance au jour qui lui rappelle la consécration au saint ministère du pasteur selon le cœur de Dieu aux soins duquel elle a eu le bonheur d'être confié.

Ce sentiment, il s'est révélé de la manière la plus éclatante à Boucherville le 8 de ce mois.

Nous regrettons de ne pouvoir donner qu'un récit succinct de cette belle et joyeuse fête.

Plusieurs jours avant celui de la grande démonstration, le Rév. M. Pepin avait reçu de ses paroissiens des adresses, accompagnées de dons précieux, lui exprimant toute la vénération et la gratitude dont il était l'objet.

La veille au soir, il y eut une splendide illumination ; les citoyens rivalisaient d'efforts pour redire en traits de feu les sentiments dont ils étaient remplis envers leur Pasteur si dévoué. Partout se lisaient des inscriptions qui témoignaient de la joie et de la reconnaissance publiques. Vers 8 hrs., les élèves des Frères de St. Viateur firent une procession aux flambeaux pendant laquelle on lança des fusées de différents endroits du village.

Un temps magnifique favorisa la grande fête du lendemain ; on voyait des drapeaux flotter sur la plupart des édifices. Un arc de triomphe était dressé à l'intersection de la rue principale et de la place de l'Église.

Vers 9 hrs., on vit arriver de Montréal le Montarville chargé d'un grand nombre de passagers qui furent accueillis par des acclamations de joie : la foule se rendit à l'église dont elle remplit toute l'enceinte. Les décorations de ce temple, auxquelles a présidé M. l'abbé Huôt, Curé de St. Paul l'Ermitte, étaient de la plus

grande richesse et du goût le plus délicat. Les murs étaient couverts de banderoles portant des inscriptions où s'exprimaient les divers sentiments qu'avaient inspirés les vertus, les aimables qualités, et le dévouement de celui que l'on fêtait en ce jour. Environ 100 prêtres remplissaient le sanctuaire : à leur tête apparaissent trois pontifes : Mgr. l'Archevêque de St. Boniface, Mgr. le coadjuteur de Montréal, et Mgr. Ryan, évêque de Buffalo, qui après avoir assisté aux fêtes de Québec voulait s'édifier de la foi et de la piété des populations de nos campagnes.

Le Rev. M. Pepin officia lui-même ; il fut assisté de M. Birtz, Curé de S. Sulpice, comme diacre, et de M. Gravel, curé de Laprairie, comme sous-diacre.

Le sermon fut prêché par Mgr Taché : c'était de droit : il est enfant de Boucherville, l'ami intime du vénérable Curé, et la facilité et l'élégance de sa parole, qui sert si bien les sentiments de son cœur l'avaient désigné à tous comme le prédicateur de la fête : il fut comme toujours éloquent et ingénieux. L'humilité du vénérable Curé avait demandé que son éloge personnel ne fût pas prononcé ; l'orateur tourna habilement la difficulté. En parlant des services du prêtre, en général, il rappelait implicitement à son auditoire ceux du digne pasteur, objet de la fête ; et en s'entendant à lui-même une louange directe, il fit parler les inscriptions lui redisant les vertus et les œuvres du Curé, et les sentiments des paroissiens.

Après le dernier Évangile, Mr. A. Laoste, avocat de Montréal, ancien élève du Collège de St. Hyacinthe, présenta au Rev. Mr. Pepin une adresse remarquable par l'élégance du langage et la délicatesse des sentiments, au nom des anciens enfants de Boucherville, qui avaient offert les riches ornements qui venaient de servir au célébrant et aux officiers sacrés : le digne pasteur répondit par une exquise expression de reconnaissance et d'affection à l'égard de ceux de qui il recevait cet hommage.

A la suite de la messe les membres du clergé et un certain nombre de citoyens parmi lesquels se trouvait Mr. Sirois, notaire de Québec, compagnon de classe de Mr. Pepin, se rendirent dans une des salles du couvent, à une table abondamment fournie, et gracieusement servie. A la fin du repas, Mgr. l'archevêque de St. Boniface lut une lettre adressée par Mgr. de Montréal à Mr. le curé de Boucherville, dans laquelle il lui offrait ses félicitations,

faisait l'éloge de ses vertus et de ses longs services, et lui déclarait qu'il le nommait chanoine honoraire de sa cathédrale : les plus vifs applaudissements accueillirent ce témoignage d'une si haute et si juste appréciation du mérite du prêtre qui avait consacré tant d'années à la gloire de Dieu et au salut des âmes. Mr. Pepin exprima avec une vive émotion et en termes heureux combien il était sensible à l'honneur qu'il recevait de son vénérable évêque, et à toute la démonstration dont il avait été l'objet en ce jour.

La solennité joyeuse de cette fête, ce concours d'un clergé si nombreux présidé par trois évêques, cette foule de citoyens qui remplissait l'église, et que l'on voyait ensuite encombrer les places adjacentes, cette expression de vénération, de gratitude, et d'affection qui se faisait entendre de toutes parts, et de tant de manières diverses, ce sentiment religieux qui animait toute cette démonstration, tout cela est un véritable hommage rendu à la foi catholique. Elle seule a pu former un pasteur si dévoué avec une si longue et si affectueuse sollicitude au sein de son troupeau ; elle seule a pu inspirer à toute une population une appréciation si vivement exprimée, des services spirituels reçus de la part d'un ministre de Dieu. Elle seule par ses offices sacrés, les pompes de son culte, a pu réaliser une fête semblable où la joie est pure et complète parce que les émotions naturelles du cœur sont exaltées, surnaturalisées par les sentiments puisés dans l'ordre religieux. En dehors du catholicisme, une solennité, comme celle dont Boucherville vient d'être le théâtre, ne saurait avoir lieu.

Le Séminaire de St. Hyacinthe était représenté aux noces d'or de M. le Curé de Boucherville par son Supérieur et un autre prêtre de la maison. — Ce n'était pas seulement pour prendre part à l'expression de l'estime générale dont ce vénérable prêtre est l'objet : c'est à un titre tout spécial. M. Pepin a un cœur large et généreux, qui a su porter son affection et son dévouement en dehors de la paroisse confiée à ses soins. Depuis longtemps il a montré le plus vif et plus cordial intérêt à notre institution. Il a honoré de son amitié la plus intime les prêtres placés à sa tête. Sa main a versé sur ce Collège d'abon- tes libéralités qui le constituent un de ses plus insignes bienfaiteurs. Aussi l'affection et la reconnaissance envers lui ne sont pas moins vifs ici qu'à Boucherville. Parmi nous s'élèvent des prières

habituelles vers le ciel avec autant d'ardeur que du cœur de ses paroissiens pour qu'il lui soit donné de célébrer encore de nombreux anniversaires de son élévation au sacerdoce et que les plus abondantes bénédictions du ciel se répandent sur les restes d'une vie si remplie d'œuvres pieuses et bienfaisantes.

Ces sentiments, nous n'aurions osé les lui exprimer à lui-même ; sa modestie nous l'aurait interdit : aussi nous ne les confions qu'au public, attendant le secret de sa discrétion bien connue.

COLLEGIANA.

Nous regrettons d'être obligés, faute d'espace, d'omettre une partie de notre intéressante Chronique.

..... Avant d'entrer en retraite, disons un mot de l'Académie. L'Académie ! ah voilà qui intéresse, s'écrient tous ceux qui connaissent cette noble institution. Mercredi 7 Oct. Mr. le Directeur qui est encore cette année, le Rvd. Mr. Girard, invitait tous les membres de l'Académie à se réunir pour procéder à l'élection du président et des autres dignitaires. Tout se fit dans un très bon ordre, et l'on se retira assez content du résultat de l'assemblée.

Maintenant, nous allons entrer en retraite. Cette année, pour la première fois, elle a été prêchée par un fils de St. Dominique, le Rév. Père Charmond arrivé en Canada seulement depuis quelque temps. Ce digne religieux a su tout à la fois nous instruire, nous intéresser et nous toucher, par sa saine doctrine, sa brillante imagination, son éloquente parole, et par les traits nombreux qu'il raconte avec autant de grâce que d'intérêt. Dimanche matin le Rév. Père a dit la messe basse, et distribué la Sainte Communion à toute la communauté. La grand'messe fut remplacée par une messe célébrée par Sa Grandeur Mgr. de Germanicopolis qui a aussi conféré la tonsure à M. M. R. Desnoyers, N. Angers et P. Mathieu, les Ordres Mineurs à M. M. F. Desrosiers, P. Boulay, A. Lapierre et L. Beauregard.

A. P.

NECESSITÉ DE LA RELIGION DANS L'ÉDUCATION

A vendre

Chez M. M. ROLLAND & FILS, 12 & 14,
Rue St. Vincent, MONTREAL.

Jeudi le 15. Aujourd'hui nous attendions avec bonheur l'arrivée d'un vénérable ami du séminaire. Nous nous faisons d'avance une fête de pouvoir, nous aussi, célébrer pendant tout un *grand congé*, un cinquantième anniversaire auquel nos cœurs reconnaissants prennent une part bien vive. Nous avons été déçus dans nos espérances. Mais nous gardons le doux espoir qu'avant longtemps il nous sera donné de célébrer cet heureux anniversaire.

* * *

CORRESPONDANCE.

M. le Gérant.

Je viens de recevoir votre Journal et suis on ne peut plus charmé de sa réapparition, après deux longs mois de silence. On m'avait soufflé à l'oreille que, l'année dernière, M. le Gérant avait eu maille à partir avec le Propriétaire, parce que celui-là n'avait pas su, ou plutôt, parce qu'il avait trop bien su concilier *Mde. la Dépense* avec *Mde. la Recette*, de manière qu'aucune de ces deux grandes Dames ne pût réclamer la victoire.

Comme je n'entends pas grand chose aux affaires de finance, je ne voyais là aucune cause grave de différend. J'aurais même été tenté de louer l'esprit pacifique de M. le Gérant. Ah ! me disais-je en moi-même, on a bien raison de dire : *Quot capita, tot sensus*. Tandis que je voulais que votre prédécesseur fût député au prochain Congrès de la paix, d'autres persistaient à croire que son entrée dans l'ordre de St. Dominique avait été motivée par le besoin d'expiation ce qu'ils appelaient un crime impardonnable.

Ils allaient même jusqu'à taxer le Propriétaire du Collégien d'une douceur excessive, de ce qu'il n'avait pas assigné la *Trappe*, comme prison, à son Gérant.

Un de mes confrères, dont le père est caissier d'une Banque, m'expliqua, après m'avoir traité de grand *naïf*, que dans le monde il y a quelquefois du mérite à mettre les grandes Dames d'accord ; (est-ce à cause de la difficulté même ?) mais que dans le monde des finances, il faut nécessairement que *Mde. la Recette* ait le pas sur *Mde. la Dépense*. Sans cela, ajoutait-il, l'équilibre est rompu, et il en résulte des commotions, des J'étais déjà loin de mon ami, et il me semblait entendre encore ses grands mots, auxquels je ne comprenais goutte. Tenez,

M le Gérant, en dépit de toutes les explications qu'on pourrait me donner, j'aime encore la paix ; c'est pourquoi je vous envoie le prix de mon abonnement au cher Collégien, et vous recommande la bonne entente avec M le Propriétaire.

En terminant, je vous prie de me rendre un service. Veuillez dire à vos lecteurs écoliers de ne jamais m'appeler *naïf* : ce qualificatif me paraît être synonyme d'un autre qui me choque l'oreille.

Pacifique.

(N. B.) - Inutile de dire que nous laissons à notre Correspondant la responsabilité de son article.

* * *

L'ACADÉMIE.

Cette institution, si utile et si chère aux écoliers, vient enfin de se relever aux applaudissements de tout le monde.

Après une année d'expérience, pendant laquelle elle a même dépassé toutes les espérances, elle est debout, promettant plus encore qu'à son début. Ceux qui ont pris une part active aux débats de l'an dernier aiguissent leurs armes pour de nouveaux combats. Et tous ne verront pas sans intérêt des Humanistes, des Rhétoriciens et des Philosophes descendre ensemble dans l'arène, se porter des coups terribles, les éviter avec adresse, maniant habilement la plaisanterie, ou cherchant à enlacer dans les cornes impitoyables de leur dilemme. Puis, après de magnifiques mouvements, se rasseoir, convaincus, comme des avocats, de la justice de la cause qu'ils défendent.

Ceux qui nous ont précédés dans ces joutes littéraires comprennent facilement tout l'attrait que peut avoir une semblable Institution. Aussi tous ont-ils appris avec transport que l'Académie était relevée grâce, à l'obligeance du Rév. M. Girard qui s'imposait volontiers les travaux que nécessite le directorat de cette institution.

A peine l'heureuse nouvelle eut-elle été confirmée que tous les membres honoraires et actifs de l'Académie se réunirent pour procéder à l'élection des officiers. Ceux qui trouvèrent grâce auprès des *Immortels* sont M. M. St. Jacques pour la présidence, E. Sicotte et S. Broderick comme Assistants, A. Beaudry et G. Clapin, pour le Secrétariat.

A. B. Sec. Arch.

LA COMPAGNIE DE CHAUSSURES
DE
ST. HYACINTHE
FABRIQUE ET VEND EN GROS
TOUTES ESPÈCES DE CHAUSSURES.
St. Hyacinthe, Quebec.

J. A. LAFFERRIÈRE, Sec. & Ger.
L. SARASIN, Pres.

CONGE ! CONGE !! CONGE !!!

ENCOURAGEONS LES JEUX.

Les membres du Comité des jeux ayant fait l'acquisition du magnifique bloc nouvellement bâti près de l'ancienne maison Blanchard (Père), profitent de l'occasion de leur déménagement pour remercier leurs nombreuses pratiques de l'encouragement libéral qu'ils ont toujours reçu, et les inviter à venir leur rendre visite. Leur magasin de nouveautés est sans contredit un des mieux fournis de la localité. On y trouvera un assortiment des plus complets de

- CASQUETTES.
- CREMONES, CEINTURES.
- FLANELLES, GARDE-VUE.
- COLLETS, COLS, POIGNETS.
- BROSSES, PEIGNES, MIROIRS.
- CIRAGE, FIL, SAVONS.
- BRETELLES, BOUTONS.
- EPINGLES, AIGUILLES.
- COUVERTS DE LIVRES.
- MUCILAGE.
- Éc. &c.

Et une foule d'autres articles qu'il serait trop long énumérer ici.

UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLICITÉE.

G. GAUDREAU & Cie.

"DICTIONNAIRE & GRAMMAIRE"
DE LA LANGUE DES CRIS

En vente chez Mrs. Beauchemin & Valois,
MONTREAL.

ATTENTION !!! ATTENTION !!!

ENSEIGNE DE LA GROSSE BOULE

Les Ecoliers trouveront toujours chez Mr. GODFROY DAIGNEAULT un assortiment des plus complets de :

- Draps à capot d'Écolier,
- Draps à pardessus, Ceintures,
- Casquettes, Crêmones,
- Claques, Mitaines, Gants,
- Pardessus en feutre, &c, &c.

UNE GRANDE REDUCTION DE PRIX sera faite aux Ecoliers.

Les Messieurs du Clergé trouveront au magasin du sousigné les meilleures *Étoffes à Soutanes*, à des prix très-réduits.

G. DAIGNEAULT.

Place du Marché St. Hyacinthe.

**AU CLERGE.
AUX FABRIQUES.**

M. A. KEROACK.

COIN DES RUES CASCADES & STR. ANNE.

Vient d'ajouter à son établissement de Librairie un département pour la *Commission*. Etant en relation avec des maisons de confiance *Françaises, Anglaises et Américaines*, il pourra fournir, sur commande, toutes espèces d'articles, tels que :

- ORNEMENTS D'ÉGLISES,
- VASES SACRÉS,
- ORFÈVRES, BRONZES,
- ARTICLES DE FANTAISIE.

Toujours en mains, comme par le passé, *Livres de Piété, de Littérature, Classiques, Papeteries, Tapisseries, Images, Chromos, Chemins de Croix, Cadres, Chapelets, Crucifix, Statues, Bénitiers, &c, &c, &c.*

Liste spéciale.

- GRADUEL VESPERAL ROMAINE.
- PAROISSIEN ROMAIN NOTE.
- CHANTS LITURGIQUES.
- PETIT CEREMONIAL ROMAIN.
- RITUEL ROMAIN.
- APPENDICE AU RITUEL.
- EXTRAITS DU RITUEL.
- MISSELS ET BREVIAIRES.
- &c, &c, &c.

(N. B.) Le *Catalogue* paraîtra en Décembre prochain, et comprendra l'*Almanach* le plus volumineux et le plus utile qui ait jamais été publié en français dans ce pays. M. M. les Marchands du District de St. Hyacinthe et des environs sont priés de ne pas en acheter d'autres.

M. A. KÉROACK.

**PORTRAITS !!
PORTRAITS !!
PORTRAITS !!**

L'Atelier Photographique de A. DENIS n'est surpassé par aucun autre à St. Hyacinthe.

La lumière y est distribuée de manière à donner aux photographies les *Ombres* et le *Fin* tant recherchés par les connaisseurs.

Un *Artiste* très capable employé pendant 10 ans chez M. NOTMAN de Montréal, est attaché à l'Établissement.

Les *Prix* sont toujours *plus bas* qu'ailleurs.

A. DENIS & Cie.

ÉPICERIES !!!



AGENT POUR LE CHEMIN DE FER "PASSUMPSIC".

N. A. BOIVIN.

Place du Marché, St. Hyacinthe.



**L. BEAUDRY
HORLOGER.**

Grand assortiment de *montres, chaînes, épinglettes, &c, &c.*

Toutes réparations de montres ou autres bijoux faites avec soin et ponctualité.

D. H. RICHER.

LIBRAIRE

COIN DES RUES CASCADES ET STE. ANNE.

- Livres de piété, Livres classiques,
- Littérature, Images
- Papier, Chapelets
- & & &

Fournitures de bureau au complet.

Messieurs du Clergé pourront se procurer, en s'adressant au soussigné, tous les Livres de *Théologie, Ascétique*, & publiés dans le catalogue de la maison Rolland, aux prix de Montréal.

Aussi

TABAC, CIGARES,

PIPES, POTS A TABAC,

et tout ce qui regarde cette spécialité.

E. H. RICHER.

VIN DE MESSE.

Avec la bienveillante autorisation de SA GR. MGR. DE ST. HYACINTHE.

Les soussignés ayant fait un arrangement avec la Maison J. HUDON & Cie de Montréal, prennent la liberté d'informer M. M. les Membres du Clergé qu'ils pourront leur vendre le VIN DE MESSE aux mêmes *prix et conditions* qu'à Montréal.

- CIERGES DE TOUTES GRANDEURS,
- HUILE D'OLIVE, LAMPIONS,

ÉPICERIES.— de toutes espèces et de première qualité.

- ÉTOFFES À SOUTANES,
- ÉTOFFES À PARDESSUS,
- TWEEDS, &c. &c. &c.

Nous comptons sur votre bienveillant patronage et une prochaine visite.

RAYMOND & Cie.

ALPH. RAYMOND.

NOË. RAYMOND.

A VENDRE.

A L'ATELIER DU "COLLÉGIEN".

"NÉCESSITÉ DE LA RELIGION DANS L'ÉDUCATION", par le Rev. Mr. J. S. RAYMOND, V. G. Prix.....20cts.

Une excellente traduction française de l'Anthologie Prix.....15cts.

Aussi, *Cantiques, Prières, &c.*

A. BEAUDRY, Gérant.

Rev. T. Boivin, Édité-Prop.